

RAPHAËL
JERUSALMY

Evacuation

roman

ACTES SUD



Le point de vue des éditeurs

C'est la guerre. L'ensemble de la population de Tel-Aviv est évacué. Sauf qu'à la dernière minute, Saba, le grand-père de Naor, descend du bus, entraînant le jeune homme et sa petite amie Yaël dans une dérive clandestine au cœur de la cité désertée désormais toute à eux.

Une expérience de *sur-vie* à hauts risques, à l'intensité démultipliée par trois – trois âmes dont la fraternité efface les générations, trois grands enfants éperdus : Saba, le rescapé beckettien aux vellétés oubliées, Yaël, la belle artiste aux idéaux intacts, et Naor, l'étudiant en cinéma aux yeux grands ouverts.

Dans une ville bombardée devenue terrain de jeu, cocon paradoxal pour une innocence réinventée, *Évacuation* est un conte sans morale, une bulle de poésie arrachée aux entrailles de l'histoire au présent, une ode urbaine au désir de vivre, et de paix.

RAPHAËL JERUSALMY

En deux romans fort remarquables, Sauver Mozart (2012) et La Confrérie des chasseurs de livres (2013), Raphaël Jerusalmy a imposé un féroce et néanmoins joyeux esprit de liberté et de rébellion, qu'Évacuation ne dément pas. Il vit à Tel-Aviv.

DU MÊME AUTEUR

SAUVER MOZART (prix Emmanuel-Roblès 2013 ; prix de l'ENS Cachan 2013), Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1207.

LA CONFRÉRIE DES CHASSEURS DE LIVRES, Actes Sud, 2013 ; Babel n° 1317.

DIDEROT : "NON À L'IGNORANCE", Actes Sud Junior, 2015.

LES OBUS JOUAIENT À PIGEON VOLE (prix Coup de cœur des lecteurs des Rendez-vous de l'histoire de Blois 2016 ; prix du Salon du livre de Chaumont 2016), éditions Bruno Doucey, 2016.

Photographie de couverture : © Shutterstock

Carte p. 130-131 : © Thierry Renard

© ACTES SUD, 2017
ISBN 978-2-330-07968-0

RAPHAËL JERUSALMY

Évacuation

roman

ACTES SUD

Pour Rachel, pour Daniel, pour toujours...

Saba, c'est grand-père en hébreu.

Non, non, pas besoin d'attacher la ceinture. Pas en temps de guerre, maman. Tu peux reculer ton siège avec cette manette-là. Oui, comme ça. Ça va, tu es bien assise?

Tu entends Rufus japper? Je le vois dans le rétroviseur. Il n'a pas l'air content que tu partes.

Ça lui fait quel âge, déjà? Douze ans? Treize?

— *Quinze.*

ÉCOLE
RALENTIR

Ouille, pardon!

C'est nouveau, ces dos-d'âne...

— *Oui, c'est pour...*

Oups, *sorry*, encore un! Faut que je fasse gaffe. Ce tacot n'est pas à moi. C'est la caisse de mon pote Yoni. Tu vois qui c'est? Mais si, un grand maigre avec des cheveux roux coupés en brosse. Qui étudie avec moi à la fac. Il m'a laissé les clefs de sa tire quand il a été mobilisé. Et celles de son appart pour que je passe arroser les plantes. Un petit deux-pièces. C'est là qu'on s'est cachés, au début. Chez Yoni.

Le kibboutz n'a pas changé, dis donc. À part les dos-d'âne...

Toutes directions à 50 m

Domage que papa ne veuille pas venir avec nous. J'ai essayé de le convaincre, ce matin. Pendant que tu montais dans la voiture. Il avait déjà mis son bleu de travail et ses bottes.

— *Une ferme, ça ne se quitte pas comme ça...*

Pourquoi tu lui cherches toujours des excuses?

Je vais prendre par la vieille route de Djénine et longer le mur de séparation jusqu'à Salem. Si ça roule bien, on sera à Tel-Aviv dans deux heures.

Regarde, un coquelicot!



Ne sois pas triste, maman.
— *Mais, je ne suis pas triste.*

Tu aurais fait quoi, à ma place? J'aimerais le savoir...

מעין חרוד
عين جالوت
Ma'ayan Harod

Nous avons préparé nos sacs à dos, Yaël et moi. Fermé l'eau et l'électricité comme requis. Il n'y avait plus qu'à aller chercher Saba. Je l'avais prévenu que je passerais le prendre vers treize heures. Yaël est venue avec moi. Tu sais comment Saba s'entendait bien avec elle. "Mon amoureuse", comme il disait.

Lorsque nous sommes arrivés chez lui, à treize heures, nous l'avons trouvé installé dans son fauteuil, en train de lire *Molloy*. En anglais. Il s'est vite levé pour nous offrir à boire. De la vodka tiède. Tout en nous parlant de Samuel Beckett et de James Joyce.

Et nous, nous l'avons laissé parler, se perdre en considérations sur *Ulysse* et le *stream of consciousness* puis revenir à Beckett et *au rapport équivoque de ses*

personnages au réel. Sans oser l'interrompre. Nous avions compris, tu vois.

Il n'y avait pas eu d'alerte ce jour-là. Pas de missiles. Alors lui, du coup, il avait oublié que c'était la guerre.

Sur le moment, nous n'avons pas eu le courage de le lui rappeler.

Pas par peur de le brusquer, ah ça non ! Mais parce que ça nous faisait du bien de l'écouter. De l'entendre proclamer que les écrivains parlent trop de la mort. De savourer sa vodka insipide. D'oublier la guerre nous aussi.

Ça ne t'est jamais arrivé, à toi, de faire abstraction de ce qu'il se passe autour ? Comme si tu étais un personnage de Beckett. D'éprouver ce sentiment de dérision. À propos de tout.

Comme si tu étais Molloy.

Tu veux que j'allume la clim?

Non?

Saba avait débranché la télé, tu sais. Il l'avait tournée écran face au mur. Comme si elle était en panne. Ou au piquet. C'est Yaël qui s'en est aperçue la première. J'ai proposé de voir ce qui n'allait pas, de vérifier la prise. Pour rigoler. Yaël m'a traité d'imbécile. Et Saba a poursuivi son laïus comme s'il ne m'avait pas entendu. Mais le charme était rompu. Celui d'Ulysse. De Molloy. Alors Yaël a pris la main de Saba et lui a demandé de se taire.

Et il s'est tu, figure-toi.

Tout de même, ça n'a pas été facile. De passer à l'ordre du jour.

Pour commencer, Saba m'a obligé à préciser de quelle guerre il pouvait bien s'agir. Comme s'il avait perdu le compte. Et à lui spécifier qui avait commencé. Tiré le premier.

Ça avait l'air de beaucoup l'amuser.

Quand Yaël lui a annoncé que, ce coup-ci, ça se présentait mal, il a eu l'air de ne pas comprendre ce qu'elle disait. Elle a dû le lui répéter. Par trois fois. Élaborer. Insister. Elle était au bord des larmes. Ce qui a enfin poussé Saba à l'assurer qu'il savait très

bien de quelle guerre il était question. Et qu'on allait la gagner à coup sûr.

Pendant qu'il exposait à Yaël la tactique opérationnelle à adopter, j'en ai profité pour aller chercher son sac de voyage dans la chambre à coucher.

Eh bien, il avait tout déballé. Tout!

J'étais venu la veille, bon sang. L'aider aux préparatifs. Il s'était montré ravi quand je lui avais annoncé que nous irions chez toi, au kibboutz. Le temps que les choses se tassent.

Va savoir ce qu'il lui était passé par la tête, entre-temps. Aucune chance qu'il me le dise. Il était persuadé que je comprendrais de moi-même. Pleinement confiant.

Une telle confiance, ça t'engage, tu vois.

Oui, c'est bien ça. Ça m'a engagé.